

Lecture : là où le b.a-ba blesse

Jean-Pierre Lepri

Kfarnabrakh (Liban), janvier 2007

On peut observer, au cours de l'histoire, comme autour de nous, que tous les pouvoirs en place finissent, un jour ou l'autre, par ne pas aimer que leurs « sujets » en sachent trop. La langue écrite est un vecteur de connaissance, de réflexion et de compréhension. Aussi les dictatures s'emploient-elles à en supprimer les sources : on y « élimine » donc aussi bien les livres, que les écrivains ou les journalistes... Les dictatures populaires y ajoutent la diffusion massive des écrits « orthodoxes ». Quant aux dirigeants du monde auto-dénoté « libre », ils raffinent encore : tout se passe comme si, sous et avec des proclamations apparemment généreuses, ils cherchaient à ce que les dominés-exploités demandent eux-mêmes à le rester. Ainsi en faisant croire que le b.a-BA enseigne la lecture – alors qu'il n'enseigne même pas le déchiffrement (car pour déchiffrer sans erreur, il faut, au préalable, avoir reconnu et compris ce qu'il y a à déchiffrer) –, on affiche une bonne intention, tout en empêchant d'enseigner la lecture – laquelle est compréhension d'un texte. En enfermant le débat dans l'opposition « méthode » syllabique *versus* « méthode » à départ global, on détourne l'attention de la véritable question de l'apprentissage de la lecture – qui n'est alors pas posée. En effet, quand, où et comment apprend-on la lecture ? après et hors de la classe ? La querelle des « méthodes » de « lecture » – outre qu'elle insinue/institue des boucs-émissaires – détourne donc l'attention de la véritable alternative : soit enseigner le déchiffrement (et courir le risque de dégoûter de l'écrit), soit aider à apprendre à lire (et à aimer lire). Par la même occasion, tout le courant humaniste, porté notamment par les pédagogues de l'A.F.L., I.C.E.M. , Promolej, Voies Livres¹ ..., disparaît ainsi, en même temps que la vraie question, une nouvelle fois, du débat. Car la lecture touche au sens, question éminemment humaine et donc politique. Voilà pourquoi la question des « méthodes » de « lecture » est, elle aussi, éminemment politique et humaniste – et non une simple question de mécanisme ou de technique pédagogique. Cette question n'est qu'un outil de plus, peut-être sophistiqué, destiné à empêcher les « sujets » de lire et de comprendre par le lire. Voilà sans doute

¹ A.F.L. : association française pour la lecture, Aubervilliers – I.C.E.M. : institut coopératif de l'école moderne, Nantes – Promolej : association pour la promotion de la lecture chez les jeunes, I.N.R.P. Lyon – Voies Livres : association pour le développement de la lecture, Lyon.

aussi pourquoi la vraie question a tant de mal à être seulement posée (et donc, encore plus de mal à être résolue).

Ceux qui prônent, voire imposent, le B.A-BA dans les écoles – tel, en 2006, le Ministre français de l'Éducation nationale, après et avec bien d'autres – font d'une pierre au moins sept coups :

- ils transposent ainsi une supposée question de méthodes en une question de personnes (ceux qui ...) ;
- ils se défaussent et ils se dé-responsabilisent des échecs ;
- ils font croire à l'opinion que l'on va enfin apprendre à lire dans les écoles ;
- ils font croire que lire n'est qu'un mécanisme et qu'apprendre à lire une affaire de technique ;
- ils occultent les véritables questions : qu'est-ce que lire ? qu'est-ce qu'apprendre à lire ? où, quand, comment... apprend-on à lire ? comment peut-on aider à apprendre à lire ?;
- ils se donnent une bonne image, tout en encourageant le contraire de ce qu'ils affichent.

D'une part, la « méthode » globale – ou « méthode » à départ global – , n'est jamais qu'un autre procédé pour aboutir aux mots, syllabes et lettres. Comme dans la « méthode » syllabique, l'objectif est de tenter d'établir des correspondances entre l'oral et l'écrit. De même que toute « méthode » mixte qui se prétendrait un peu des deux.

D'autre part, en fait de « méthodes », il s'agit plutôt de procédés.

En outre, il s'agirait de déchiffrement (sonoriser des syllabes) et non de lecture (comprendre du sens).

Enfin, en fait de « méthodes » de « lecture », il s'agirait, au mieux (au pire ?), de « méthodes » d'*enseignement* (et, en aucun cas, d'apprentissage) du déchiffrement – et non de « méthodes » de « lecture ».

Lancer ou activer un débat sur les « méthodes » de « lecture », c'est donc produire un quadruple abus de langage.

Objectivement, le problème n'est même pas dans le choix entre ce type de « méthode ». En effet, en sixième, moins de 6% des élèves ont des difficultés dans la correspondance entre lettres ou groupes de lettres et son ; en revanche moins de 20% disposent de la langue écrite comme outil de pensée (plus de 80% ont des difficultés sur ce plan). Il n'est donc pas tant besoin de plus de « syllabique », de « globale » ou de « mixte » que de plus d'entraînement à la lecture, c'est-à-dire à l'utilisation de la langue écrite comme outil de travail, de pensée, d'humanité et de citoyenneté.

Le débat sur les « méthodes » de « lecture » occulte les vraies questions : où, quand, comment, pourquoi, qui ... aide-t-on à apprendre à extraire d'un texte du sens qui aidera à accomplir son projet ?

Ce débat n'est donc qu'une manœuvre. Cette manœuvre n'est pas, dans tous les cas, nécessairement consciente ; elle parvient même à se cacher comme telle ; elle peut même être le fait de gens de bonne foi et ayant l'intention de bien faire.

Sans doute, la plupart d'entre nous avons été traités ainsi et n'avons jamais connu, ni imaginé qu'il puisse en être autrement.

Pour autant, est-ce bien ainsi que nous continuerons à (laisser) traiter les enfants, les parents, les enseignants, les citoyens ? Dans l'intérêt de qui ?

Texte intégral (5 pages, env. 21 500 signes) disponible chez l'auteur :

[lepoub71/arobase@yahoo.fr](mailto:lepoub71@arobase.yahoo.fr)